

Un pays et des hommes

Arthur Lamothe

Volume 6, numéro 5 (35), septembre–octobre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59942ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamothe, A. (1964). Un pays et des hommes. *Liberté*, 6(5), 375–380.

ARTHUR LAMOTHE

Un pays et des hommes

*j'ai vu à Manicouagan
des lieutenants devenir généraux
et des hommes grandir avec le barrage
et des jeunes ingénieurs commander 500 hommes
et 4,000 hommes manger dans la même salle*

*j'ai vu bâtir un téléférique plus vite qu'on ne
le fit en Suisse
et Gilles Vigneault rencontrer des gars de Natashquan
et des ouvriers seuls à la taverne rêver à
des printemps — rêver à des maisons*

*j'ai vu des institutrices et des enfants d'école
et des bébés à la maternité
et l'hôpital où l'on panse les blessés*

*j'ai vu le dimanche des foules en prière
et des tronçons d'épinettes flotter sur la rivière*

j'ai vu l'hiver — sur le chantier fermé — le pôle se déverser

x x x

*Lise avait les joues fraîches et l'accent de Québec
elle travaillait au télétype
dans un camp de Manicouagan 5
un jour elle tapa un rapport en anglais*

*un rapport sur le béton
son patron le lui avait donné ainsi
à Montréal on refusa de lire le rapport en anglais
et son patron lui donna un rapport en français*

*Lise est mariée à un jeune ingénieur
elle fait du ski nautique sur le lac Paradis*

x x x

*je suis allé trois fois cet hiver au camp d'Albert Gagné —
sur les bords de la rivière aux Outardes — à 53
milles du barrage Manicouagan 5*

*avec Jacques Lambert et sa jeep — dans un pays vierge —
par le sentier nouvellement ouvert*

*trois fois de nuit — une nuit d'aurore boréale — la
troisième fois il faisait 40 degrés sous zéro*

*le bruit du delco annonçait le camp et quelques hommes
attardés à l'ouvrage rangeaient les camions
chargés de pitoune — des pitounes qu'ils iraient
le lendemain jeter à la rivière*

*les ressorts des camions geignaient — les ampoules devant
les cabanes éclairaient autour d'elles la neige
qui lentement tombait*

*le cuisinier au regard doux portait au visage une large
cicatrice — il mettait le pain au four*

*le pain était bon — la table solennelle — les oeufs et
les fèves au lard — le boeuf et la mélasse*

*on refusa notre argent — j'avais laissé Manicouagan 5 —
les légumes cuits à la vapeur — le hangar —
cafétéria — le repas à la chaîne — les bâtiments
en tôle — l'uniformité et l'ennui*

*au camp d'Albert Gagné on exploitait des hommes qui
n'avaient que leur courage à vendre et le
chômage comme avenir et qui — dans la neige
jusqu'à la taille — coupaient des épinettes
tristes pour les papeteries de France et de Suisse*

*Pierre Laporte dans Le Devoir avait écrit qu'il fallait
sauver nos richesses naturelles les épinettes
noires de la Manicouagan et de la rivière
aux Outardes*

*Pierre Laporte est Ministre et les 600 bûcherons de la
rivière aux Outardes ont fait la grève — malgré
le chômage — la grève pour la dignité*

*les journalistes de Montréal sont allés voir les barrages
— les bûcherons n'ont pas de budget pour les
'public relations'*

*les journalistes de La Presse qui sont en grève
aujourd'hui ne sont pas allés voir les bûcherons
qui étaient en grève cet hiver*

*les éditorialistes de La Presse n'en ont pas parlé —
ils nous ont parlé de l'Exposition et de la
Place des Arts — nous aurons un opéra*

*au camp d'Albert Gagné par quarante et soixante degrés
sous zéro — la nature sert de w.c. — le froid
tue les microbes et le travail assure la santé*

*au camp d'Albert Gagné les foremen comme les hommes
couchaient sur des grabats — les foremen
avaient l'air doux*

*Jacques Lambert connut un gars de La Tuque — des favoris
et un torse de lutteur — son nez s'était cassé
dans un combat de boxe — pour bûcher il était
champion — il travaillait depuis cinq ans
pour le même jobber — il brisait tous les ans
une auto*

*un gars de la région de Matane — à qui je demandais de
figurer dans un film — refusa "vous voulez
amuser les gens de Montréal en leur montrant
le visage d'un jeune qui a bon coeur et qui
est courageux" — il n'arrivait pas à bûcher
sa corde par jour — le lendemain il ramassait
ses hardes et 'jumpait' après avoir engueulé
le foreman qui était triste*

*à une 'fourche' la jeep tomba en panne — il faisait clair
de lune — nous marchâmes trois heures pour rentrer
au camp — sur le chemin étaient imprimées des traces
fraîches d'une meute de loups — deux loups nous suivaient*

*j'aurais aimé vous écrire du camp d'Albert Gagné
pour vous lire les ordonnances concernant la
grève — minables papiers collés au mur de la
cuisine à côté des règles de silence*

*j'aurais aimé vous écrire du camp d'Albert Gagné
pour mieux vous parler des rapides de la
rivière aux Outardes — mieux vous parler
des cow-boys et des paysans de dix-huit
ans devenus bûcherons — mieux vous parler
de la révolte des humbles et de la fraternité
des hommes courageux afin que vous ressentiez
comme moi la mélancolie des destins sans issue*

x x x

*Mimi était simple et naïve
elle travaillait à la cafétéria de Manicouagan 5
pour \$35.00 par semaine
et sur la patinoire du lac Louise
elle jouait au ballon-balai
sa famille vivait à Labrieville
elle vint seule à Manicouagan 5
nous dit-elle
parce qu'elle aimait les voyages
et les paysages nouveaux*

les villes n'ont pas de jet d'eau

les chômeurs rêvent d'automobile

*le Premier Ministre n'a pas compris — il a vécu en
Amérique, mais il ne fut pas prolétaire —
il morigène les jeunes chômeurs*

*le prolétaire a besoin d'une automobile pour diriger
lui-même son destin quelques instants durant
sa vie, une grosse automobile pour sa dignité*

*je suis resté seul à Manicouagan 5, sans automobile
en décembre*

la taverne était fermée

*comme les ouvriers de Manicouagan j'abusais du
téléphone interurbain — j'allais boire du
vin avec des ouvriers au Club des contremaitres*

*on me parlait des rivières de la Baie d'Hudson
qu'on allait détourner vers la Manicouagan*

*chaque ouvrier avait son automobile ou l'automobile
d'un ami amarrée au terrain de stationnement
comme une barque dans la rade d'une île déserte*

x x x

*avec ses mocassins, ses raquettes, sa pelle en bois,
sa hache et son fusil enveloppé d'un chiffon,
un vieil Indien nommé Picard arriva au modeste
cabanon qui sert d'aéroport*

*sur son traîneau il portait quarante lièvres attrapés
au collet, quarante lièvres gelés bien dur*

*l'Indien venait se réchauffer, il logeait avec sa
famille dans une cabane à côté de l'aéroport*

*il me dit qu'il avait une fille à Montréal, qui
travaillait à l'hôpital Notre-Dame, Lisette
Picard, qui parlait bien français comme tous
ses enfants à lui*

*il me dit que les loups mangeaient tous les chevreuils
et les lièvres et les jeunes orignaux*

*il me dit que les ouvriers du barrage volaient les
pièges, des pièges en bois qu'avait fabriqués
son grand-père*

x x x

*le lendemain Lamarche tuait trois loups sur la piste où
atterrissaient les avions à turbopropulseurs F-27*

les loups s'approchaient des roulottes

les loups avaient mangé un enfant à côté d'un camp

x x x

*j'ai parcouru neuf fois en hiver le trajet de Baie
Comeau à Manicouagan 5 et j'ai trouvé cinq
fois un Indien qui marchait avec ses mocassins,
ses raquettes, sa pelle en bois, sa hache et
son fusil enveloppé d'un chiffon*

Arthur LAMOTHE